

FEUILLETON

Le Bracelet Sanglant

—Ce sera très vite fait, continua l'aimable représentant de l'agence. La rue de Vigny et tout près de là, les chevaux de M. le directeur est expédié en affaires. En vingt minutes d'audience, il vous apprendra tout ce que vous avez besoin de savoir, et avant midi vous serez à même de prendre une décision. —Soit ! dit Robert, que cette dernière considération touchait particulièrement. —Alors, permettez-moi de vous quitter un instant, j'ai quelques instructions à donner, pour le cas où on me demanderait pendant mon absence. M. Briare se leva prestement et sortit du cabinet. Robert l'attendit debout et ne l'attendit pas longtemps. Cinq minutes après, l'agent reparut. Il avait déjà endossé son pardessus, et il tenait son chapeau à la main. —Le coupé de M. le directeur est à la porte, dit-il, et si vous voulez bien m'accompagner. M. Carnoel l'accompagna et retrouva, en traversant l'antichambre, les deux garçons de bureau assis sur les banquettes. Seulement, le colosse qui l'avait introduit à son arrivée n'était plus là. Et M. de Carnoel fut un peu surpris de le voir assis à côté du cocher sur le siège du coupé envoyé par M. le directeur. Il était superbe, ce coupé attelé de deux grands chevaux noirs qui avaient tout l'air de valoir cinq cents louis. Le cocher, couvert de fourrures, ne séparait pas l'attelage, mais l'homme en livrée d'hussier de ministère faisait à côté de lui une singulière figure. —Veillez prendre la peine de monter, cher monsieur, dit gracieusement M. Briare en ouvrant la portière. Robert monta sans se faire prier ; M. Briare prit place à côté de lui, et les chevaux partirent au grand trot. —J'emmené, comme vous voyez, mon Sirey, dit l'agent, qui avait deviné que le nouveau client se demandait pourquoi le colosse de l'antichambre était du voyage. M. le directeur m'a fait dire de lui amener. Je crains bien que ce ne soit pour lui signifier son congé. Le pauvre diable ne rend que fort peu de services à l'administration, à cause de son ignorance de la langue française. J'espère qu'il finirait par l'apprendre, mais il a la tête si dure, qu'il n'est pas encore en état de s'expliquer. M. de Carnoel ne répondit pas. Il lui importait fort peu que l'agence des deux Amériques renvoyât ce garçon de bureau qui ressemblait à un tambour-major. —Et il ne se souciait pas beaucoup d'engager une conversation oiseuse avec M. Briare, car ce blond et doucereux personnage ne lui inspirait qu'une médiocre sympathie. D'ailleurs, Robert, en ce moment, pensait à toute à toute autre chose qu'à l'affaire du Colorado. Il pensait qu'à trois heures il reverrait peut-être Alice, qu'il pourrait lui parler, lui dire tout ce qu'il avait sur le cœur, et il se disait que cette suprême entrevue allait décider de son sort. Et il ne désespérait pas, car si mademoiselle Dorgères consentait à venir au bois de Boulogne, c'est qu'elle l'aimait encore, c'est qu'elle n'était pas résignée à subir la volonté d'un père irrité contre le fugitif. L'agent n'avait pas trop vanté les chevaux de son directeur ; ils allaient vraiment sans ralentir leur allure la pente du boulevard Malesherbes. Les glaces du coupé étaient levées, car il faisait froid, mais elles n'empêchaient pas le pauvre amoureux de voir les yeux qui descendaient vers la rue de Suresnes. Que n'eût-il donné pour pouvoir franchir, comme autrefois, le seuil de cet hôtel où vivait Alice ! Maintenant, il n'osait plus en approcher, que la nuit, et la veille encore, il lui était arrivé d'errer pendant une heure devant la façade. Et comme il se souvenait de ce qu'il avait vu par le trou du banquet, mais il lui semblait que Maxime l'avait aperçu. Leurs regards s'étaient croisés, et Maxime avait de bons yeux. M. Briare remarqua le mouvement que son compagnon avait fait pour se cacher, et il eut de bon goût de lui dire en souriant d'un air fin. —Paris est une ville où on rencontre surtout les personnes qu'on voudrait éviter. Heureusement, nous flâna d'un train à distance tous les fâcheux du monde. Cette observation déplut à M. de Carnoel, et il ne jugea pas à propos d'y répondre. Il se contenta de penser que ce chef de bureau se méfiait de ce qui le regardait pas, et il se mit à rêver aux conséquences que pouvait avoir la rencontre inopportune qu'il venait de faire. Maxime n'était pas homme à garder le secret, et il allait sans doute se donner le plaisir de raconter à son oncle, ou toute au moins à Vignory, que M. de Carnoel se promenait en équipage. —Pourvu qu'il ne voie pas sa cousine ce matin, se disait l'amoureux. Dieu sait ce qu'elle penserait de moi si elle savait que je passe mon temps à me promener et à me faire traîner par des chevaux de dix-sept francs, dans un coupé de luxe, conduit par un cocher en livrée. Mais je m'alarme à tort. Ce garçon se soucie fort peu de moi, et il n'osera pas se présenter à pareille heure chez mademoiselle Dorgères. N'importe. Si elle vient au bois de Boulogne, je le lui expliquerai pourquoi j'étais dans cette voiture. —Nous voici au parc Monceaux ! dit M. de Carnoel. Nous n'avons plus qu'à le traverser.

ser. L'hôtel de M. le directeur, est tout près de la grille qui donne sur l'avenue de la Reine-Hortense. Robert était très-content de toucher au terme de ce court voyage, qui lui avait paru fort long. —Vous allez voir comme il est logé, continua le représentant de l'agence. Il n'y a pas à Paris beaucoup d'installations qui valent la sienne. Ah ! c'est un homme qui entend la vie comme il entend les affaires... grandement, largement. Il ne lésine jamais. Et tenez, cher monsieur, je parerais qu'il lui suffirait de causer dix minutes avec vous pour vous offrir des avantages bien supérieurs à ceux que vous pouvez espérer. —Il est donc chargé de traiter directement ? —Sans doute. Les propriétaires de l'usine du Colorado lui ont donné pleins pouvoirs. Votre avenir sera décidé avant que vous sortiez de son hôtel. C'était précisément ce que souhaitait M. de Carnoel, qui n'avait pas de temps à perdre, car il était résolu à quitter la France, quoi qu'il advînt de son entrevue avec mademoiselle Dorgères. Le coupé, en sortant du parc Monceaux, tourna à droite par une rue qui aboutissait au boulevard extérieur et s'arrêta devant une porte cochère monumentale. L'homme habillé en garçon de bureau descendit lestement du siège où il avait pris place, sonna, et disparut par l'entrebâillement, pendant que le cocher faisait tourner ses chevaux pour se préparer à entrer. La rue de Vigny est de celles où on ne passe guère, et Robert n'y vit que des gamins qui jouaient au bouchon sur le trottoir. Ce spectacle n'était pas fait pour attirer son attention, et il n'y aurait pas pris garde si, en regardant machinalement par la portière, dont il venait d'abaisser la glace, il n'eût reconnu, au milieu de ce petit groupe de polissons, Georges, le groom des bureaux de M. Dorgères. L'enfant le regardait de tous ses yeux, et sa mine disait assez qu'il était très-étonné de voir là l'ancien secrétaire de son patron. Il savait, comme tous les gens de la maison, que M. de Carnoel avait perdu sa place, et il devait avoir entendu raconter que M. de Carnoel s'était décidé à quitter la France, car le brusque départ du jeune homme avait certainement défrayé pendant quelques jours les bavardages des employés de tout grade. —En vérité, je jure de malheur, pensa Robert. Dans un trajet qui n'a pas duré dix minutes, être reconnu deux fois, c'est trop fort. Il n'eut pas le loisir de réfléchir longuement à cette seconde rencontre, car la porte s'ouvrit à deux battants, et le coupé entra dans la cour de l'hôtel. Il put remarquer cependant que Georges examinait la voiture, les chevaux, les fourrures, et surtout le visage de M. Briare, et il s'étonna un peu que cet enfant, qui était habituellement fort poli, ne le saluât pas, lui qui l'avait toujours bien traité. La physionomie de Georges n'exprimait que l'admiration, une admiration assez naturelle, car l'équipage était splendide. M. Briare aurait pu jurer que Georges n'avait jamais connu ni même vu le jeune homme qui voulait partir pour le Colorado. La porte fut refermée aussitôt par le concierge, et l'attelage s'arrêta devant un large perron protégé par une véranda. Robert, en mettant le pied sur ce perron majestueux, vit que l'habitation de M. le directeur avait vraiment grand air. Corps de logis flanqué de deux ailes en saillie et surmonté d'un fronton dans le goût de la Renaissance, vastes communs entourant une large cour, rien n'y manquait. M. Briare introduisit son client dans un vestibule plus de fleurs rares, au milieu desquelles se dressait un ours empaillé qui tenait entre ses pattes un plateau destiné à recevoir les cartes des visiteurs. Le directeur de l'agence internationale avait sans doute importé cette pièce curieuse de quelque pays lointain. Du reste, l'ours était seul à garder l'entrée de cet hôtel princier. Pas un valet de pied ne se trouvait là pour recevoir, pas un valet de chambre pour annoncer. Mais les détonations de la maison étaient familières à M. Briare, qu'il pria Robert de le suivre, et qui le conduisit, par un long corridor, à la porte d'un salon où il le fit entrer, un salon splendide, meublé dans un excellent style et bourré d'objets d'art. —Veillez m'attendre ici, cher monsieur, dit le représentant des deux Amériques. M. le directeur est dans son cabinet, et je vais l'avertir que vous désirez l'entretenir et lui exposer en deux mots l'affaire qui vous amène. Je reviendrai vous chercher dans un instant. Robert s'inclina et resta seul dans cette immense pièce dont les hautes fenêtres donnaient sur un grand jardin planté de vieux arbres. On ne se serait guère douté que le propriétaire de toutes ces belles choses était un industriel qui faisait profession de recruter pour des entreprises transatlantiques des travailleurs et des capitains. Un quart d'heure s'écoula, et M. de Carnoel commençait à s'impatienter un peu, lorsque le colossal garçon de bureau reparut. Il avait changé de costume. Il portait maintenant une espèce de capote militaire qui lui tombait jusque sur les talons. —Entrez, monsieur, dit-il en très-bon français. —C'est singulier, pensa Robert. Son chef n'avait qu'il ne parlait que le brésilien. —Entrez, répéta l'homme aux gros favoris ; ou vous attend. M. de Carnoel hésita, tant cette transformation lui semblait étrange ; mais il n'était plus temps de reculer, et il se décida bien vite à se diriger vers la porte que le Brésilien introduit venait d'ouvrir. Le prétendu Brésilien s'élança pour laisser passer M. de Carnoel, entra après lui, ferma la porte et se plaça debout contre le battant. La pièce où il venait d'introduire le client de l'agence avait l'aspect sévère d'un cabinet de travail, mais d'un cabinet à l'usage d'un homme d'affaires. (A continuer.)

W. A. ARMOUR
Manufacturier et Importateur
MOULURES POUR ENCADREMENT
D'IMAGES, MIROIRS,
(Glaces de fabrication allemande et anglaise)
Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,
Aussi, toutes sortes de Peintures, Cartes en plûche, et de canévas pour tableaux
LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS
IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES
Venez me faire une visite, Et vous vous épargnerez au moins de 10 à 25 par cent.
N. B.—Je vendrais aux marchands les mouliures, cadres, peintures, miroirs, canévas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.
W. A. ARMOUR,
482 rue Sussex.
\$7,000
A l'apporter sur garanties hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à
MAGLOIRE LANGEVIN,
No. 96 rue Murray, Ottawa.
31 juillet 1886—6m
CANADA,
PROVINCE DE QUEBEC }
District d'Ottawa }
DANS LA COUR SUPERIEURE
Emile Dupuis du village de la Pointe à Gatineau, dans le district d'Ottawa, femme de Louis Napoéon Fortier du même lieu marchand,
Demanderesse,
Le dit Louis Napoéon Fortier,
Défendeur.
Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le dix-sept juin courant.
Aylmer, 17 juin 1886.
T. P. FORAN,
Avocat de la Demanderesse.
CARTES PROFESSIONNELLES
OTTAWA
Dr J. Nolin
CHIRURGIEN-DENTISTE
Élève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié par la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario,
Coin des rues Rideau et Sussex
Heures de bureau : 9 à 5.
Dr L. Coyette Prevost
132, Rue Daly, Ottawa.
HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a. m. 1 à 3 p. m. 6 à 8 p. m.
Valin et Adam
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.
BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.
J. A. VALIN, A. A. ADAM
M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupe aussi des affaires requérant son attention dans cette province.
Dr Alfred Sayerd
BUREAU : —No 376 RUE CUMBERLAND
Ancienne résidence du Dr Prevost
L. A. Ollivier
AVOCAT
Bureau.—Moulinière des rues Rideau et Sussex, Block d'Égliseon, Ottawa, Ontario.
ARGENT A PRETER
Macdougall, Macdougall & Be court,
AVOCATS, PROCUREURS
Ontario et Québec.
"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.
Hon. Wm. Macdougall, C. R.
FRANK M. MACDOUGALL,
N. A. BALCOMB, L.L. M.
Dr C. G. Stackhouse
DENTISTE
M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et à sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.
Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz nitrique oxydé dont il fait une spécialité.
CARTES PROFESSIONNELLES
HULL
Paul T. C. Dumais
INGENIEUR DE LA CITE DE HULL,
ARPENTEUR FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC
Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles.
Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.
P. Thos Desjardins
NOTAIRE PUBLIC
Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa
Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Argent prêt sur propriétés foncières.
J. Malcolm McDougall, B. C. L.
Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa.
RUE MAIN, AYLMEY, P. Q.
Rechon et Champagne
AVOCATS
246 Rue Principale, Hull
A. Rechon. L. N. Champagne, L.L.D.
N. Tétreau, Notaire.
Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

Montres, Chaines, Colliers Etc.,
VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE \$1. par semaine
—PAR—
Chevrier Freres,
466, RUE SUSSEX.
Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres miroirs, etc.,
vendus à la semaine par
CHEVRIER FRERES
N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.
GRAND ASSORTIMENT
de Chapeaux de Feutre, Pailles, Manille, Mackinac, &c.
CHAPEAUX DE SOIE
Dans les derniers goûts.
CHAPEAUX ET CASQUETTES POUR CLUB.
Capots et Cirouaires de caoutchouc pour Dames et Messieurs.
J. COTE,
12 Rue Rideau
Thomas Leblanc,
TAILLEUR
vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.
Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie.
N. B.—Hardes fines une spécialité
MAGASIN DE GROS.
CHAMPAGNE! VINS R CHERCHES CIGARES!
Un assortiment complet de liqueurs, coisies et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKAY.
Liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gastier, St. Julien, Sauterne, Brison Ayala, Chateau-d'ay, J. H. Mumm, Char treuse, Kummel, Benedictine, Curacao Moraskno, Vermouth, Torino, Eau-de-Vie Ghu, en fûts et en caisses.
CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens
Ordres promptement exécutés, effets livrés à domicile.
NO. 450, RUE SUSSEX
W. O. McKAY,
Propriétaire.
Ottawa, 5 Déc. 1884
FONDE EN 1837
FOURNEAUX A CIMENT ET A CHAUX DE HULL
Le soussigné attire l'attention des entrepreneurs et des autres intéressés sur les merites du
CIMENT DE HULL
et son adaptation pour les travaux de maçonnerie exposés à subir l'influence de l'eau. Le soussigné peut fournir les certificats des ingénieurs et des entrepreneurs les plus éminents. Le maître de s'en servir est donné sur chaque baril.
Bardeaux de Pin à vendre à bon marché
Les commandes par le télégraphe ou autrement sont remplies promptement.
C. B. WRIGHT, Hull, P. Q.
Tapis, Tapis, Etc
MAISON DE TAPIS
D'OTTAWA
Ayané le plus grand assortiment, les meilleurs tapis, et les plus bas prix en fait de
Tapis, Prelarts, Rideaux, Corniches, Pôles, Garniture et Mobilis de toute sorte.
à la
MAISON DE TAPIS D'OTTAWA
148 Rue SPARKS.
SHOOLPRED et Cie
Ottawa.
LORD & THOMAS, NEWSPAPER
49 Randolph St., Chicago, keep this paper on file and are authorized to make contracts with ADVERTISERS.

Quelques uns des avantages
DES
CELEBRES
AMERS INDIGENES,
—LE—
POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.
1er Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas se dispenser d'en faire usage. Avec un paquet de 25cts, on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois demiaris.
2e Avantage—Les "Amers Indigènes" ne contiennent aucun minéral, mais seulement des plantes de nos campagnes, comme houblon, pissenlit, rhubarbe, et quinze autres plantes les plus populaires.
3e Avantage—On peut en prendre à volonté sans aucun danger
4e Avantage—Les "Amers Indigènes" agissent sur les intestins, et sont un puissant purgatif du sang.
5e Avantage—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "Amers Indigènes" sont sans égal.

LOTTERIE NATIONALE
DE
M. LE CURÉ A. LABELLE
GRAND TIRAGE FINAL
DES
LOTS
DE CETTE LOTTERIE
Le 15 SEPTEMBRE 1886
COUT DU BILLET
Première série : \$1.00
Deuxième série : 50 cts
Pour obtenir des billets, s'adresser soit en personne, soit par lettres enregistrées, au secrétaire S. E. LEFEBVRE, No. 19 rue St Jacques.
Envoyez 5 cts pour port et enregistrement de l'envoi des billets. (Etats-Unis 8 cts)
Pour garnir les Maisons.
Nous venons de recevoir un assortiment de
TAPIS de BRUXELLES
—ET DE—
TAPISSERIE
Voyez-les avant d'acheter.
Harris & Campbell,
RUE O'CONNOR.
TABAC! TABAC!
Cleveland Parlor
Chs Desjardins, propriétaire
148, rue Rideau
Toujours en mains assortiment complet et varié de Pipes, Cigars, Tabacs, Cigarettes, de toute sorte et de toute qualité à des prix défiant la compétition ; M. Desjardins invite ses nombreux amis à lui faire une visite, convaincu qu'ils seront satisfaits.
Boutique de barbier de première classe ; trois salons continuellement à la disposition de ses pratiques. Tout ouvrage fait par des ouvriers expérimentés.
Satisfaction à tous.
CHS. DESJARDINS
20 août 1886—6m.
VENANT D'ETRE RECUES
10,000
ROULEAUX DE TAPISSERIES
De tous genres et de tous prix.
Aussi, assortiment complet et varié de Peintures, Huile, Mastic,
Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.
Tous les ouvrages sont exécutés sous la surveillance n-ème de M. Philibert. Une visite est sollicitée.
G PHILIBERT
PEINTRE.
208 RUE DALHOUSIE OTTAWA.
NOUVEAU RESTAURANT
Repas à toutes heures,
142 1/2 RUE SPARKS.
TABLE DE 1ère CLASSE.
Lunch à Midi, 5 bills à tout \$1.00
GUSTAVE CHEVRIER,
Propriétaire.
Ottawa, 12 mai, 1886.

PORTRAITS
GRANDE REDUCTION
Photographies grandeur
CABINET
\$2.00 par doz.
CHEZ
Dorion & Delorme
140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex
Coin de la rue Rideau, OTTAWA.
P. S.—Satisfaction garantie.
James R. Bowes
ARCHITECTE
Chambre 25,
SCOTISH ONTARIO CHAMBERS
RUE SPARKS.
Ottawa 9 juin 1886—1a
GEORGE THOMAS
EPICIER,
85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL.
L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET et le meilleur marché d'Épiceries, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaisselles dans Hull.
Cigares de choix une spécialité.

CHEMIN DE FER
"CANADA ATLANTIC"
LA
VOIE LA PLUS COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
Et Ottawa à Boston et New-York, et tous les points à l'Est et au Sud.
Les convois partiront de la gare de la rue Elgin comme suit :
TRAIN EXPRESS DE MONTREAL :
8.00 a.m. TRAIN EXPRESS se raccordant avec l'Express du Grand Tronc à Grosse Pointe, arrivant à Montréal avec les trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud-Est, arrivant là à 11.30 a.m.
4.50 p.m. TRAIN RAPIDE avec salle à dîner, arrivant à Montréal à 8.20 p.m., se raccordant avec les trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour l'Est.
Les convois arriveront à 12 20 p.m. et 8.00 p.m. de l'Est, se raccordant à la gare Bonaventure, Montréal, avec les trains de l'Est et du Sud. Char Palais Pullman sur les trains de Montréal.
Un train quittera la gare du chemin Richmond à 7.45 a.m. et 4.35 p.m., se raccordant avec les trains Express de Montréal.
Express de Boston et New-York via Rouse's Point.
9.30 p.m. Quittera Ottawa, gare de Rouse's Point à 6.40 p.m. et se raccordant à cet endroit avec les trains du Vermont Central et Delaware et Hudson, pour l'Est et le Sud, arriveront à Boston à 7.49 et à New-York à 8.00 le lendemain matin.
Des chers dortoirs Pullman sont attachés aux trains entre Ottawa et Boston. Les passagers d'Ottawa pour New-York prendront les Pullman à St. Alban ou à Rouse's Point.
Les billets, les lits et tout autre renseignement peuvent être obtenus au bureau des billets de la cité ou aux stations.
D. C. LINSLEY,
Gérant.

ATELIERS
"CA
L'UNIO
524 R
On exécute à
DTM
Livres,
Tâtes de c
Mém
Catalogues,
Listes de
Prég
BLANCs
Déclarations s
Déclarati
Dema
C
POUR
Contrats de ven
Contrats de Blanc
Pour les Gre
Blancs simp
Listes De
Listes De Lis
Blancs de Pro
D
POUR LES
Listes D'évalu
Listes De Lis
SUR I
"LE CANADA"
L'UNION NAT
Tout abon
payable d'ava